

Mélanges de la Casa de Velázquez

Nouvelle série

55-2 | 2025

L'épigraphie au XXI^e siècle

Actualité de la recherche

Comptes rendus

Fernanda Celis, *Musées d'ethnographie et temps présent(s)*

JULIE BAWIN

Referencia(s):

Fernanda Celis, *Musées d'ethnographie et temps présent(s)*, Paris, La Documentation française, collection Musées-Mondes, 2024, ISBN : 978-2-11-157926-2, 265 p.

Texto completo

¹ L'ouvrage *Musées d'ethnographie et temps présent(s)*, publié en février 2024 aux éditions La Documentation française à Paris, est tiré d'une thèse de doctorat en sciences humaines et sociales (muséologie) soutenue en 2021 à l'Université de Neuchâtel. C'est là déjà un premier gage de qualité, et l'on saluera d'emblée l'auteure, Fernanda Celis, de livrer au lecteur un ouvrage qui n'a rien d'une thèse retravaillée, satisfaisant, d'un bout à l'autre, aux exigences d'une collection phare dans le domaine de la muséologie, la collection Musées-Mondes, fondée et dirigée par Jacqueline Eidelman. L'intérêt premier de ce livre de 265 pages est qu'il aborde la question de la contemporanéité dans des institutions dont on sait très bien que le temps, et surtout le temps présent, est neutralisé, les musées d'ethnographie ayant été majoritairement fondés à partir de collections issues d'un contexte colonial. Qui dit « temps présent(s) » ne dit donc pas nécessairement, pour ces musées, « objets récents », ce que démontre Fernanda Celis



dans le deuxième chapitre de son ouvrage. Mais n'allons pas trop vite, et attardons-nous, pour commencer, sur les objectifs et la démarche de la jeune chercheuse. Dès les premières pages du livre, l'auteure dit s'intéresser à la « rhétorique du temps dans laquelle les musées d'ethnographie placent les autres cultures », et plus particulièrement à la façon dont ces institutions abordent, à travers les expositions permanentes et temporaires, les représentations des cultures contemporaines. Deux niveaux de lecture principaux sont alors proposés : le premier a trait à la représentation du présent de l'objet — le présent étant entendu ici dans une acception périodique — ; le second niveau, plus complexe, s'éloigne quant à lui du caractère périodique afin de penser la contemporanéité comme une « manière intersubjective de construire l'objet ». Si les hypothèses de Celis sont de prime abord un peu confuses — ses pages introductives manquant de clarté méthodologique —, elles se révèlent plus convaincantes lorsque l'on comprend que son étude ne consiste pas à dresser une histoire, disons « classique », des musées d'ethnographie, mais qu'elle se situe dans un paysage réflexif interdisciplinaire qui doit autant aux réflexions de l'anthropologue Johannes Fabian sur la situation du temps en ethnologie qu'à celles de l'historien François Hartog, auteur d'un ouvrage incontournable sur les régimes d'historicité, ou du philosophe Paul Ricoeur sur la transmission du passé dans le présent. On comprend également mieux les enjeux de la recherche lorsqu'est présenté (un peu tardivement et trop rapidement) le corpus sur lequel repose l'enquête. En vertu de ses liens non dissimulés avec l'Espagne, la Suisse et la France, Fernanda Celis a choisi de se concentrer sur six musées : en Suisse, les musées d'Ethnographie de Genève (MEG) et de Neuchâtel (MEN) ; en France, les musées de l'Homme et du Quai Branly-Jacques Chirac ; et, enfin, en Espagne, le Museo de América, le Museo Nacional de Antropología et le Museo de Etnología y de Culturas del Mundo de Barcelone. Ce choix, assurément dicté par les impératifs de faisabilité de l'exercice doctoral, n'est malheureusement pas suffisamment justifié par l'auteure. Toutefois, malgré le caractère, dirons-nous, un peu « limité » du corpus et la frustration de pas voir traités des musées aussi importants que le Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren (Africa Museum) ou le Weltkulturen Museum à Frankfort, l'analyse comparative à laquelle elle procède et les conclusions qu'elle parvient à *in fine* mettre en lumière sont aussi pertinentes qu'éclairantes.

² Pour atteindre les résultats de son étude, Fernanda Celis articule son ouvrage autour de trois grands chapitres. Le premier, intitulé « Construction et dilution du temps dans les expositions », explore les usages du temps du musée d'ethnographie, dans la perspective, écrit-elle, de dégager « la présence d'une rhétorique ». L'analyse repose alors exclusivement sur les expositions permanentes des musées de son corpus, l'idée étant d'identifier les trois grandes « couches » que sont l'espace d'exposition, le langage textuel et les objets comme « muséalies ». Beaucoup de choses sont révélées dans ce chapitre, notamment sur les classifications et les découpages géographiques. Elle écrit à cet égard : « Si [...] la structuration géographique facilite grandement la mise en parallèle et la comparaison des cultures entre elles, si elle favorise l'exposition des objets les plus emblématiques d'une collection (en les plaçant selon un seul critère, celui de leur provenance), ce qui permet aussi de souligner l'approche patrimoniale de leur présentation, tout cela se fait au détriment de la perception du temps. » Agencés hors du temps, et ainsi vidés de leur temporalité, les objets exposés se trouvent dans une sorte d'atemporalité, et cela en raison de l'importance que prend l'espace sur le temps. Après avoir axé la réflexion sur la représentation (ou l'absence) du temps dans la totalité du dispositif d'exposition permanente, Fernanda Celis s'interroge plus spécifiquement au collectionnement des objets du présent ; en d'autres termes, aux politiques d'acquisition des musées d'ethnographie. De ce point de vue, elle met en lumière le recul progressif de la collecte d'objets contemporains, souvent freiné par une méfiance



croissante à l'égard de pratiques perçues comme néocoloniales. Elle souligne, notamment, que les processus d'indépendance politique des anciennes colonies ont nécessairement contribué à la réduction des dynamiques de spoliation menées par les puissances coloniales, limitant ainsi l'acquisition de ces objets par les musées européens, et rappelle que les nations-sources ont par ailleurs été nombreuses à instaurer des dispositifs visant à protéger et à préserver leur patrimoine. Pourtant, si les pratiques d'acquisition des musées sont étudiés sous l'angle des « absents » que sont les objets du présent, la collecte d'objets contemporains — de l'objet-témoin à l'objet-fétiche — , reste bel et bien un axe fort.

³ Le troisième chapitre, intitulé « De l'altérité à la contemporanéité », se distingue comme le plus riche et le plus stimulant, tant par la densité des réflexions qu'il suscite que par la pertinence des pistes qu'il propose en matière de décolonisation des collections. Concentrant son propos sur les expositions temporaires organisées ces dernières années dans les musées qui composent son corpus, Fernanda Celis fait montre de la maîtrise de son sujet et de la finesse de ses observations *in situ*, cherchant moins à donner un aperçu exhaustif de l'intrusion du contemporain dans les expositions qu'à démontrer le rôle que les producteurs de récits (conservateurs, curateurs invités, artistes en résidence) peuvent jouer ponctuellement dans une mise en relation entre passé et présent. Après avoir montré, dans les deux premiers chapitres, la complexité à représenter le temps au sein des musées d'ethnographie, elle avance que l'art contemporain résout en partie ce problème en « permettant de représenter expographiquement le présent de façon contemporaine, sans devoir le collecter ». Si l'auteure ne revient pas sur certains exemples historiques emblématiques — se concentrant principalement sur son corpus au détriment de la profondeur historique que l'on pourrait légitimement attendre —, elle met néanmoins en évidence la contribution des artistes issues des communautés-sources dans la contestation et la révision du système de représentation atemporelle que l'exposition permanente des musées d'ethnographie installe avec une apparence de neutralité axiologique.

⁴ Par-delà les détails passionnants sur les politiques d'exposition de musées qui, comme le MEN, sont restés fidèles au principe de la muséographie de rupture (Hainard), les enjeux de la recherche apparaissent plus évidents encore à la lecture de la conclusion intitulée « Le temps est venu. Décoloniser le musée d'ethnographie ». C'est à cet endroit de l'ouvrage que l'auteure fait de réelles propositions, offrant une réflexion assez innovante sur la manière dont les musées d'ethnographie devraient assumer leur héritage colonial tout en dépassant le modèle passiste de l'ethnographie. Le passé colonial hante ces institutions et habite notre présent. « Comment accueillir ce passé dans le présent ? Comment lui donner un sens dans le présent ? », ce sont là les questions posées par Fernanda Celis et auxquelles elle répond en imaginant une « décolonisation sur place », articulée autour d'un « temps partagé » et d'une acceptation de la « contemporanéité de l'Autre ». Il s'agit donc de défendre une pluralisation des régimes temporels, et surtout d'inviter le musée à agir « ouvertement en tant que producteur de la réalité ». C'est de cette façon, écrit-elle, que « l'objet pourra être libéré de l'obligation de témoigner uniquement de son identité, de son origine et de sa provenance, de son contexte ». Riche et ambitieux, l'ouvrage de Fernanda Celis constitue sans nul doute une contribution originale à la muséologie et un outil précieux pour les institutions muséales.

Para citar este artículo



Referencia electrónica

Julie Bawin, «Fernanda Celis, *Musées d'ethnographie et temps présent(s)*», *Mélanges de la*

Casa de Velázquez [En línea], 55-2 | 2025, Publicado el 27 noviembre 2025, consultado el 01 diciembre 2025. URL: <http://journals.openedition.org/mcv/26652>

Autor

Julie Bawin
Professeure, Université de Liège

Derechos de autor



The text only may be used under licence CC BY-NC-ND 4.0. All other elements (illustrations, imported files) may be subject to specific use terms.

